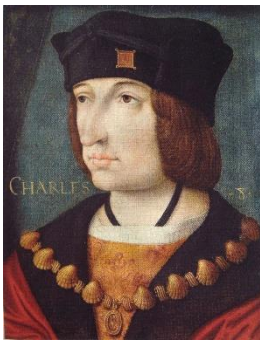


## 13-14 septembre 1515 : Victoire de Marignan

Rares sont les Français à ne pas connaître cette date, mais tout aussi rares sont ceux qui peuvent décrire le déroulement de cette bataille. Pourquoi est-elle restée gravée dans l'inconscient collectif ?

1515 ? « Marignan. » Tous les écoliers, et ceux qui l'ont été, répondent généralement du tac au tac à cette question. Date incontournable de l'Histoire de France, à quoi correspond-elle vraiment ? Car si le nom et la date de la bataille sont connus, la réalité de l'événement l'est beaucoup moins. Il y a 500 ans, pourtant, le royaume de France s'établissait en Italie... pour dix ans.

À la fin du XVe siècle, la France est le royaume le plus puissant d'Europe. L'Angleterre émerge de la guerre des Deux Roses, le Saint Empire germanique est une entité politique très morcelée, l'Espagne est divisée en plusieurs royaumes et l'Italie constitue un ensemble de petits États dont la seule unité est linguistique et culturelle. Dans un tel contexte, aucun État ne peut rivaliser seul avec la France, ce qui incite le roi Charles VIII, en 1494, à partir conquérir le royaume de Naples, occupé par le roi Ferdinand d'Aragon.



L'origine des revendications françaises sur Naples remonte au XIIIe siècle, lorsque le frère de Saint Louis, Charles d'Anjou, s'empare du royaume napolitain ; il en est cependant chassé par une révolte en 1282. La maison d'Anjou estime, depuis cette date, avoir des droits sur le royaume de Naples et elle est incorporée au domaine royal de Louis XI en 1481, après la mort de René d'Anjou. Louis XI ne s'intéresse pas à l'Italie et c'est Charles VIII qui va reprendre pour la couronne de France, la question des prétentions angevines sur Naples.

*Portrait du roi de France Charles VIII, école française XVIe siècle. Musée Condé, Chantilly. © RMN-Grand Palais (domaine de Chantilly), René-Gabriel Ojéda*

Charles VIII entre dans Naples avec son armée en mai 1495 mais l'expédition est un véritable échec puisqu'il se retrouve face à une alliance entre le pape, la puissante ville de

Venise, l'empereur germanique Maximilien de Habsbourg et Ferdinand d'Aragon.



Son successeur, Louis XII, souhaite s'impliquer politiquement et militairement dans le nord de l'Italie car il estime avoir des droits sur le duché de Milan, par la succession de sa mère. En 1498, Louis XII se proclame duc de Milan et son armée part à la conquête du Milanais en 1500, puis du royaume de Naples l'année suivante (à nouveau perdu en 1503).

Louis XII se fait piéger par les subtilités de la diplomatie italienne et le pape Jules II l'entraîne d'abord dans une guerre contre la république de Venise. Puis, en 1511, Jules II crée la Sainte Ligue, alliance entre la papauté, les cantons suisses, Venise, Ferdinand d'Aragon, puis le roi d'Angleterre Henry VIII et l'empereur germanique Maximilien (en 1512), pour chasser les Français d'Italie. Après la difficile victoire de Ravenna en avril 1512, l'armée de Louis XII est battue à Novare en juin 1513 et doit évacuer le duché de Milan.

*Le roi de France Louis XII en armure, campagne d'Italie entre janvier et mai 1507 ; enluminure extraite du Voyage de Gênes par Jean Marot. Bibliothèque nationale de France, département manuscrits français 5091, folio 15 verso. © Wikimedia Commons, domaine public*

### Le rêve italien

François Ier succède à Louis XII en janvier 1515 et manifeste rapidement son intention de récupérer le duché de Milan. La première étape est celle de la diplomatie : en reconnaissant et en réglant les dettes de la France au roi d'Angleterre, François Ier neutralise Henry VIII. Les choses sont nettement plus délicates avec l'empereur germanique Maximilien qui souhaite récupérer le duché de Bourgogne pour son petit-fils Charles (futur Charles Quint) alors que le territoire est intégré au domaine royal français depuis 1482. En mars 1515, est signée une promesse de mariage entre Charles et Renée de France, fille de Louis XII : le mariage ne se fait pas et il y a dédommagement territorial par la livraison de plusieurs villes du nord de la France à la maison des Habsbourg.

### L'avènement de François Ier

Jacques Bainville donne l'exacte mesure de l'événement dans le chapitre VIII de son *Histoire de France, François 1er et Henri II : la France échappe à l'hégémonie de l'empire germanique* :

*"La date de 1515, amie de la mémoire, a quelque chose de joyeux et de pimpant. Ce règne qui commence, François 1er, ce prince artiste, la France qui s'épanouit, qui développe son génie latin, qui "renaît" sous le souffle embaumé de l'Italie, ce luxe, cette joie de vivre : que de promesses ! Pourtant le siècle serait lugubre, rempli de nouvelles désolations. Il nous apportait la guerre étrangère et la guerre civile. Non seulement Charles Quint était né*

avant lui, mais une révolution religieuse, qui serait une révolution politique, était tout près de déchirer les Français et, par leurs divisions, d'ouvrir la France à l'étranger.

Le 25 janvier 1515, François Ier accède au trône à la mort de son cousin Louis XII dont il a épousé la fille aînée, Claude de France. Dès son avènement, il a une obsession : l'Italie, alors sous le joug du Saint-Empire romain germanique.

Dans la lignée de ses prédécesseurs, Louis XII et surtout Charles VIII, qui a débuté les guerres d'Italie en 1494, François Ier a des vues sur ce pays riche et dynamique d'où est venue la Renaissance.

Par son arrière-grand-mère, Valentine Visconti, il revendique à son tour ses droits héréditaires sur le duché



## Le franchissement des Alpes

Le chevalier Bayard et le connétable de Bourbon, qui veulent s'illustrer au combat, accompagnent François Ier qui réunit son armée de 60.000 hommes à Lyon en avril 1515.

20.000 fantassins suisses positionnés sur les principaux cols alpins leur barrent l'accès à l'Italie. Mais le roi de France innove et franchit les Alpes en passant à coups d'explosifs par le col de Larche, en août 1515.

Le voilà dans la plaine du Pô, où personne ne l'attendait sitôt.

Sur le chemin vers Milan, le chevalier Bayard bientôt surnommé « *le chevalier sans peur et sans reproche* » capture Prosper Colonna, le bras droit du duc de Milan, à Villafranca.

Les troupes françaises établissent ensuite leur campement à seize kilomètres au sud-est de Milan, à Marignan (Marignano en italien).

Pendant ce temps, les Vénitiens, alliés du roi de France, sont à Milan et Monza face à 35.000 mercenaires suisses. Ces derniers, qui veulent se vendre au plus offrant, entament des négociations financières avec François Ier, qui n'aboutissent finalement pas. Le combat est inévitable.

## L'affrontement du 13 septembre 1515 à Marignan

La France n'était pas rassasiée des guerres d'Italie. À la veille de la mort de Louis XII, on s'apprêtait à reconquérir le Milanais. François Ier, prudent malgré sa jeunesse et son désir de briller, s'assura qu'il n'y aurait pas, cette fois, de coalition à craindre et franchit les Alpes hardiment. Il ne tarda pas à rencontrer les Suisses qui étaient là comme en pays conquis. Curieuse histoire que celle de ces cantons, qui, enivrés de leurs victoires pour la liberté, avaient pris goût à la guerre et, d'opprimés, étaient devenus oppresseurs.

Histoire qui s'est répétée vingt fois, qui a été celle de presque tous les peuples affranchis.

La bataille de Marignan débute dans l'après-midi du 13 septembre 1515. L'armée milanaise se compose d'environ 22.000 piquiers et arquebusiers suisses et elle fait face à une armée française constituée de 37.000 fantassins et cavaliers. Sous les tirs de l'artillerie française, l'infanterie suisse avance jusqu'à la première ligne française. Le combat, sanglant, s'éternise. Des deux côtés, on se jette dans la mêlée. Les hostilités s'interrompent à la tombée de la nuit.

Le lendemain dès l'aube, la bataille reprend. Alors que les Suisses prennent l'avantage, l'arrivée tant espérée des Vénitiens les contraint à se replier vers Milan. Sur le champ de bataille, qui fut un vrai carnage, on dénombre environ 16.000 morts. La légende raconte qu'aussitôt la victoire assurée, François Ier se serait fait adouber par le chevalier Bayard.

## Bataille de Marignan : une victoire franco-vénitienne

Les conséquences de cette victoire militaire française sont immenses dans toute la chrétienté. Le 11 octobre 1515, François Ier entre solennellement dans Milan tandis que le duc Maximilien Sforza est fait prisonnier. Deux jours plus tard est signé le traité de Viterbe. Le pape Léon X reconnaît officiellement le nouveau duc de Milan. Le 18 août 1516, la France et la Papauté signent le concordat de Bologne qui

de Milan. Avidé de combat et de gloire, François Ier, qui est alors un jeune homme de 21 ans, veut étendre le territoire du royaume de France au-delà des Alpes.

Il assure ses arrières en signant des traités de paix avec ses voisins, le roi d'Angleterre Henri VIII, le futur Charles Quint, ainsi que la république de Venise.

Face à lui, le duc de Milan, Maximilien Sforza, n'a pas l'intention de se laisser faire et de céder son duché à François Ier.

S'il se méfie de son adversaire, le roi de France craint particulièrement ses alliés, le pape Léon X et les Suisses, ces vaillants combattants respectés dans toute l'Europe, qui protègent le duché de Milan.

régit les relations entre les deux puissances pendant près de trois siècles.

Avec le traité de Fribourg du 29 novembre 1516, les cantons suisses signent une paix perpétuelle avec la France et se mettent au service du roi de France jusqu'à la Révolution.

Les Suisses étaient de rudes soldats et François Ier put être fier de les avoir mis en fuite à Marignan après une bataille de deux jours. Il y gagna Milan et une réconciliation avec le pape : le premier Concordat, qui durera jusqu'à la Révolution.

Il y gagna aussi l'estime de ceux qu'il avait battus. Une paix perpétuelle fut signée à Fribourg avec les cantons suisses : de part et d'autre, exemple presque unique dans l'histoire, le pacte a été observé.

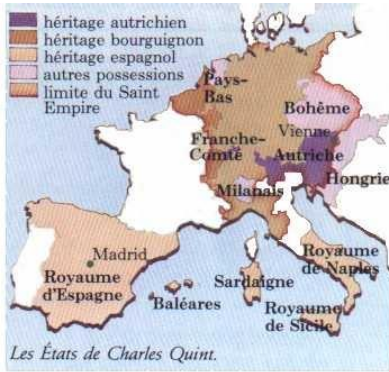
Avec la paix de Noyon du 13 août 1516, le nouveau roi d'Espagne, Charles de Habsbourg, reconnaît à la France la possession du Milanais, contre l'abandon de toute prétention française sur Naples. Si elle semble bien installée, la paix ne va pourtant pas durer. La bataille de Marignan signe la fin de la cinquième guerre d'Italie. Il y en aura onze au total, donc encore six autres jusqu'en 1559.

En 1525, date qui n'a pas sa place dans le Roman national français\*, c'est la bataille de Pavie. François Ier y est fait prisonnier et cette cuisante défaite sonne le glas des prétentions françaises sur le nord de l'Italie. Mais pour toujours, grâce à Marignan, il gardera sa réputation de grand conquérant.

\**Que vient faire Marignan dans cette opération de légitimation républicaine ? Marignan n'est rien. Ou plutôt, ce ne serait*

*pas une victoire connue plusieurs siècles plus tard sans la défaite de Pavie, dix ans après. Le 24 février 1525, à trente-cinq kilomètres de Milan, à vingt-cinq kilomètres de Marignan, François Ier est fait prisonnier par l'armée impériale et espagnole de Charles Quint. Enfermé à Madrid, il n'est libéré qu'un an plus tard, après avoir renoncé à la Bourgogne et au Charolais, contraint d'abandonner ses prétentions familiales en Italie du Nord. La fin du rêve italien pour la France.*

## Pour aller plus loin



La Lombardie, ce champ de bataille européen, était conquise pour la troisième fois. À quoi la conquête de ce poste avancé pouvait-elle être utile sinon à empêcher qu'un autre s'en emparât ? Déjà on voyait grandir une formidable puissance.

La patience et l'art des mariages avaient servi l'ambition de la pauvre maison de Habsbourg.

Le petit-fils de Maximilien et de Marie de Bourgogne recevrait un héritage immense. Il aurait les Pays-Bas, l'archiduché d'Autriche, l'Espagne et, par l'Espagne, Naples et les trésors nouveaux de l'Amérique.

Que lui manquerait-il ?

D'être empereur comme son grand-père, de disposer de l'Allemagne autant que l'empereur élu pouvait en disposer.

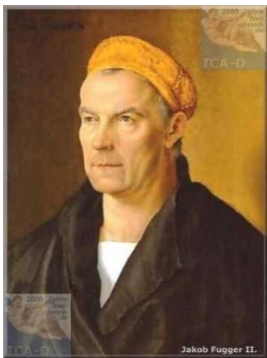
"...La monstrueuse puissance était constituée, l'Espagne et l'Allemagne accouplées..." (Jacques Bainville)



Maximilien mourut en 1519.

Contre Charles d'Autriche ((ci-contre), pour empêcher cette formidable concentration, François 1er conçut l'idée de se porter candidat à l'Empire. Pourquoi non ?

Le choix des électeurs allemands était libre. Quelques-uns étaient nos amis, d'autres à vendre. La lutte électorale entre les deux rois fut la même que si l'enjeu avait été un clocher. Bien que quelques princes seulement fussent électeurs, l'opinion publique comptait, elle pesait sur leurs votes : on fit campagne contre François 1er dans les cabarets allemands et les deux concurrents n'épargnèrent ni l'argent, ni la réclame, ni les promesses, ni la calomnie.



Pour combattre l'or du candidat français, les grands banquiers d'Augsbourg, les Fugger (ci-contre), vinrent au secours non de l'Autrichien, mais du prince qui, par Anvers, tenait le commerce de l'Allemagne.

L'opération de banque réussit. Au vote, Charles l'emporta. La monstrueuse puissance était constituée, l'Espagne et l'Allemagne accouplées.

Mais, quelques mois plus tard, Luther brûlait à Wittenberg la bulle du pape. L'Allemagne aurait sa guerre religieuse, et avant nous. La France saurait en profiter. Une Allemagne unie, avec l'empereur vraiment maître, telle que le rêvait Charles Quint, c'eût peut-être été notre mort. Au moins, c'eût été l'étouffement. La France était bloquée au nord, à l'est, sur les Pyrénées : nous finissions par comprendre l'instinct qui la portait, sous tant de prétextes, avec entêtement, à se donner de l'air du côté de l'Italie. Et pourquoi le conflit était-il inévitable ?

Charles Quint n'avait-il pas assez de terres ? Ne pouvait-il s'en contenter ?

Mais la vie des peuples a comme des lois fixes.

- Pour l'Europe, c'est de ne pas supporter une grande domination : cela s'est vu depuis la chute de l'Empire carolingien.
- Pour l'Allemagne, c'est d'envahir ses voisins dès qu'elle est forte : cela s'est vu toujours.
- Et pour la France, c'est d'avoir des frontières moins incertaines à l'est, dans les territoires que le germanisme ne cesse de lui contester.

L'Empire de Charles Quint était démesuré. Il était absurde. Et si la France était restée ce qu'elle était alors, que ne lui eût-il pas manqué ?

Malgré tant de progrès, quel inachèvement ! Dunkerque, Verdun, Nancy, Besançon étaient encore au-delà de ses limites. La France pouvait-elle se passer de tant de villes et de provinces dont nous n'imaginons pas aujourd'hui que nous soyons séparés ?

Il fallait se ceindre les reins pour la lutte qui s'offrait..."

\*

Certes, me direz-vous, voilà qui est bien intéressant, mais qui ne nous dit pas pourquoi Marignan 1515 a des relents mythologiques. Des victoires brillantes, les rois de France (sans parler d'un empereur) en ont remportées, mais elles n'ont pas cette aura, nimbée de mystère. Ce qui étonne, en effet, c'est que si chacun connaît la date et le nom, bien souvent on s'arrête là.

*En ce qui concerne la paix Perpétuelle et le service du Roi par les Suisses, notre Album [Drapeaux des Régiments du Royaume de France](#) (472 photos) consacre l'intégralité de sa partie 3 (86 photos) aux Régiments suisses : ["Au début furent les Cent Suisses"](#) (drapeau ci dessous)...*

### Les conséquences de Marignan

La victoire de Marignan, le 14 septembre 1515, demeure dans les mémoires du fait de ses conséquences territoriales, politiques et culturelles. C'est un grand succès diplomatique pour le roi et pour la France.

François Ier prend rapidement le contrôle de la Lombardie qu'il conserve jusqu'à la défaite de Pavie en 1525\*. En août 1516, François et Charles signent le traité de Noyon qui confirme pour François Ier, la possession du Milanais. Le 13 octobre, il signe le traité de Viterbe avec le pape : Léon X reconnaît l'autorité du roi de France sur le duché de Milan et lui offre Parme et Plaisance, en échange de son soutien contre Venise.

## Et après ?

Pourquoi ?

### Une histoire militaire déconsidérée depuis 1945

L'intérêt scolaire que l'on porte à François I<sup>er</sup> remonte aux années 1880 Par Pascal Briost, historien C'est déjà parce que l'histoire militaire n'a plus très bonne presse en France. « *Le désamour pour l'histoire militaire*

vient de l'Ecole des Annales, dans les années 1930, explique Benjamin Deruelle maître de conférence en histoire moderne à l'Université de Lille 3. *Par rejet notamment des méthodistes, on ne veut plus entendre parler d'"histoire casquée".* »

Un tournant à lieu dans les années 1960 et 1970. Benjamin Deruelle poursuit:

« Après la Seconde Guerre mondiale, la guerre a moins bonne presse dans les circuits scolaires. Il y a un changement aussi avec les années 1970 et les guerres de décolonisation. Le concept de "guerre propre" apparaît. Et au niveau universitaire, on s'intéresse davantage à l'histoire des foules, des masses ou des marginaux, et plus tellement à celle des élites. Dans le secondaire, on préfère que les élèves apprennent la Renaissance de Botticelli et de Vinci plutôt que celle des guerres d'Italie. »

Mais si les Français ne connaissent plus que le nom et la date de Marignan, tel n'a pas toujours été le cas.

Pascal Briost, professeur des universités et membre du Centre d'études supérieures de la renaissance, évoque l'utilisation républicaine de la bataille pour en arriver à des conclusions voisines de celles de Benjamin Deruelle:

« L'intérêt scolaire que l'on porte à François I<sup>er</sup> remonte aux années 1880. La France vient de subir une cuisante défaite militaire face à la Prusse en 1870, il faut donc redorer l'honneur national. On met alors en avant les figures de Bayard et François I<sup>er</sup>. Ce mythe est très représentatif de l'école de Lavis. Il y a une rupture ensuite avec les années 1960 où l'on sort de l'histoire nationaliste: dans l'Union européenne, plus question de célébrer une France va-t-en guerre. Aujourd'hui, en seconde, on n'étudie plus l'histoire de Lavis, on ne fait plus d'histoire des batailles. »



François Ier, vers 1527, par Jean Clouet.

### La légende de Marignan

Des chansons qui, pour l'essentiel, racontent l'histoire d'un roi courageux, de l'archétype du preux chevalier et vantent ses exploits. Dans un livre admirable, qui évoque pourtant la guerre du Vietnam, plus récente, le romancier américain Tim O'Brien écrit: « Une histoire de guerre véridique n'est jamais morale. Elle n'est pas instructive, elle n'encourage pas à la vertu, elle ne suggère pas de comportement humaniste idéal, elle n'empêche pas les hommes de faire ce qu'ils ont toujours fait. Si une histoire de guerre vous paraît morale, n'y croyez pas. Si à la fin d'une histoire de guerre, vous avez l'impression qu'une parcelle de rectitude a été sauvée d'un immense gaspillage, c'est que vous êtes la victime d'un très vieux et horrible mensonge. »

Il ne faut donc pas croire la légende de Marignan. François I<sup>er</sup> est un roi à la croisée des chemins, entre le Moyen-Âge et la période moderne, un roi qui aime la guerre et les arts, pas si éloigné de Léonard de Vinci, qui peignait la Joconde et dessinait des modèles de char d'assaut.

Mais le geste de Marignan, celle d'un roi vaillant, adoubé par Bayard devant toute l'armée, qui paie de sa personne, vient opportunément nous faire oublier que la conquête du Milanais ne dura pas dix ans et qu'au mois de septembre 1515, l'ambition d'un jeune roi provoqua un massacre dans les plaines du nord de l'Italie.

### Sources :

<https://www.geo.fr/histoire/bataille-de-marignan-une-date-restee-gravee-203903>

<https://www.futura-sciences.com/sciences/questions-reponses/histoire-marignan-1515-importance-cette-bataille-5576/>

<https://www.slate.fr/story/106733/marignan-1515>

<https://lephant-larevue.fr/thematiques/histoire/1515-marignan/>

### La mythologie de Marignan

Est-ce à dire que l'on a tort? Pas forcément, estime Pascal Briost, car ce qui était autrefois véhiculé était de l'ordre de la construction mythologique. Par exemple avec Bayard, le chevalier sans peur et sans reproche, qui adoube François I<sup>er</sup> sur le champ de bataille:

« Au XVII<sup>e</sup> siècle, c'est en plutôt la figure de Bayard que l'on glorifie. Sous la Révolution aussi: on ne va pas glorifier un roi à cette période. En revanche, pendant la Restauration, François Ier a une bonne image. Louis-Philippe va d'ailleurs commander un tableau de la bataille à Fragonard pour la galerie des Batailles à Versailles. Le mythe de François I<sup>er</sup> repose en grande partie sur sa force physique. Il mesure deux mètres, il se rêve en Alexandre le Grand, il est âgé de seulement 21 ans, c'est l'archétype du jeune roi guerrier. C'est aussi un roi qui a une image raffinée, il initie la France à la Renaissance, aux arts et crée une Cour de France. »

Benjamin Deruelle surenchérit:

« Le mythe de François I<sup>er</sup> naît aussi de la littérature. Son rôle est de donner une image du roi aux sujets, et en l'occurrence, une image de roi guerrier. Le Moyen Age et la Renaissance n'ont pas du tout la même chevalerie, on va donc adapter la chevalerie à l'époque. Les rois en ont conscience, ils ont conscience du pouvoir de l'écrit et du verbe. Par la littérature, le roi doit être montré comme le meilleur chevalier du moment. »

### Un pur produit de propagande?

« Dès le lendemain de la bataille, Marignan sert la propagande de François I<sup>er</sup>. Elle va devenir un événement récurrent de sa communication. Sur son tombeau, on mentionne Marignan. Il faut tenter de se représenter ce que peut être l'espace public à cette époque. L'événement commence par se populariser par des chansons. »

Un massacre qui n'avait rien de glorieux, à coups de canons, livré pour l'essentiel entre les mercenaires suisses au service des Milanais et des mercenaires allemands au service de la France, et qui fit près de 20.000 morts. La légende a remplacé l'histoire, et l'histoire a effacé la légende, dont il ne reste plus qu'une date et un nom, vides de sens. Comme la plupart des guerres...